

Résumé géographique, historique, statistique et commercial de la République argentine

Autor(en): **Müllhaupt, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft von Bern**

Band (Jahr): **7 (1884-1885)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-321346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beilage 13 a.

Résumé géographique, historique, statistique et commercial de la République argentine.

Conférence donnée dans la séance du 24 septembre 1885 par *F. Müllhaupt*.

I. Situation géographique, superficie, population.

La République argentine est située dans l'Amérique méridionale, du 21° au 55° degré de latitude sud.

Il est borné à l'est par l'océan Atlantique et par les grands fleuves navigables du Rio de la Plata, de l'Uruguay et du Paraguay, avec 300 et 400 lieues de parcours, et enfin du Parana, qui compte un bassin de 170,000 lieues carrées; à l'ouest, une longue et haute chaîne de montagnes, bordée de chaînes latérales, la séparent du Chili et de la Bolivie. Les Cordilières possèdent les plus hautes sommités du globe après les monts Himalaya; celles des Andes de la Patagonie, à l'ouest de la partie méridionale de la république, ne présentent que des hauteurs de 2000 à 4000 mètres, tandis qu'elles s'élèvent vers le nord en Bolivie jusqu'à 7563 mètres. La cime d'Aconcagua de 6834 mètres est située un peu au nord de la grande ligne de chemin de fer du Pacifique, qui doit relier la capitale du territoire argentin avec celle du Chili.

Au nord et au nord-est se trouvent la Bolivie, l'empire du Brésil et les républiques du Paraguay et de l'Uruguay.

Au centre et au sud de la partie méridionale plusieurs grands fleuves: le nouveau Salado, le Colorado, le Rio negro, etc. traversent les immenses prairies des Pampas et de la Patagonie. Une série de grands lacs se rencontrent dans cette partie du territoire; celui de Nahuel Huapi situé à 583 mètres au-dessus du niveau de la mer, par 41 degrés au sud et dans les Cordilières des Andes, a 80 kilomètres de long sur 20 de large; ses eaux se déversent dans le Rio negro. Une intéressante suite de lacs fort peu explorée et presque inconnue se trouve au 50° degré; ces lacs forment une étendue

d'eau ayant plus de 250 kilomètres de longueur; ils sont entourés par de hautes montagnes, et le Rio Santa Cruz qui en sort s'écoule dans l'océan Atlantique, comme du reste tous les autres fleuves de l'Argentine.

Au sud, le détroit de Magellan et la Terre-de-feu, dont une moitié appartient au Chili et l'autre à l'Argentine.

La République argentine est un immense territoire contenant plus de 3 millions de kilomètres carrés, ce qui représente environ le $\frac{1}{3}$ de l'Europe. La Suisse, qui ne compte que 41,390 kilomètres carrés, est donc environ 75 fois plus petite.

La population est relativement très-peu nombreuse; elle n'est que de 3 millions $\frac{1}{2}$, dont environ 450,000 étrangers; il y aurait par conséquent de la place pour un nombre bien plus élevé d'habitants, une grande partie du terrain étant très-fertile, et l'on évalue qu'une centaine de millions d'habitants trouveraient amplement leurs moyens d'existence dans ce pays encore si peu exploité.

Buenos-Aires, la capitale, située au bord du Rio de la Plata, est une grande et belle ville de 420,000 habitants; viennent ensuite *Córdoba* avec 52,000, *Rosario* 45,000, *Tucuman* 30,000. Ayant plus de 10,000, *Salta*, *Corrientes*, *Santa Fé*, *Parana* etc.

La nouvelle capitale de la province de Buenos-Aires, nommée *La Plata*, au bord du Rio, fondée en 1882, compte déjà près de 40,000 habitants, c'est une très-jolie ville avec théâtre, club, casino, restaurants et magnifiques bâtiments et promenades.

2. Climat.

Le climat de la République argentine est en général excellent; toutes les races européennes s'y habituent facilement; on n'y rencontre pas de grandes épidémies, et la *mortalité* y est moins forte que dans la plupart des états de l'Europe. Si la mortalité est de 1 sur 33 en Italie, de 1 sur 36 en Allemagne, de 1 sur 40 en Angleterre et de 1 sur 41 en France, elle n'est que de 1 sur 52 habitants en Argentine.

L'été (décembre, janvier, février) est pluvieux principalement vers les côtes de la mer; l'hiver (juin, juillet, août) est plus sec; à l'intérieur des terres, le climat est chaud, en particulier vers le nord, où l'on trouve une riche végétation, pour ainsi dire tropicale. Le nom de la capitale Buenos-Aires (*gute Lüfte* — bon air) peut s'étendre à juste titre sur presque tout le territoire de la république, car, pendant neuf mois de l'année, l'Argentine jouit presque sans interruption d'une saison printanière.

3. Histoire.

L'an 1515, une expédition, sous les ordres de *Juan Diaz de Solis*, est envoyée par les Espagnols dans le but de chercher des communications avec les mers récemment découvertes par Vasco Nunez de Balboa. Le 1^{er} janvier 1516, de Solis rencontre la baie de Rio de Janeiro et longe les côtes au sud jusqu'au Rio de la Plata. Il mourut pendant son séjour sur cette nouvelle terre, assassiné par les Indiens.

Le 21 octobre 1520, *Fernando de Magellan*, le célèbre navigateur portugais au service de la couronne de Castille, découvre les îles Malvines, la Patagonie et le détroit qui porte son nom.

La grande nouvelle d'un passage libre entre les deux grands océans est apportée au roi d'Espagne par un des capitaines de Magellan, le célèbre *Sébastien Elcano*. Le roi ordonne une troisième expédition sous les ordres de *Sébastien Cabot*; celui-ci entre dans le Rio de la Plata et remonte le Parana et le Paraguay jusqu'au Bermejo.

Une nouvelle expédition, cette fois-ci préparée par les Espagnols, en vue de la conquête et de la colonisation du pays découvert est confiée au général *don Pedro de Mendoza*. Partant d'Espagne le 1^{er} janvier 1534 avec 14 bateaux, il arrive, au commencement de l'année suivante, au Rio de la Plata et fonde la ville de Buenos-Aires. Il mourut au moment où il retournait en Europe, laissant pour successeur *don Juan de Ayolas*, qui fonda Assomption, la future capitale du Paraguay.

La ville de Buenos-Aires, détruite par les Indiens, fut de nouveau reconstruite et fondée une seconde fois par *don Juan de Garay*, 45 ans plus tard.

Le 8 août 1776, par arrêté royal, était formé le *vice-royaume* de *Buenos-Aires* et ses premières limites, qui furent le point de départ pour les frontières des différentes républiques qui se développèrent par la suite. Presque la moitié de l'Amérique du sud était sous la dépendance du vice-royaume de Buenos-Aires; celui-ci se subdivisait en huit gouvernements ou intendances nommées par le roi d'Espagne; il s'étendait depuis Buenos-Aires jusqu'au cap Horn, de Montevideo aux Cordilières des Andes, et comprenait la Patagonie, le Chaco, les Missions, le Paraguay, la Bolivie et l'Uruguay.

Deux *invasions* faites par les Anglais en 1806 et 1808 n'eurent aucun succès. La première de 3000 et la deuxième plus sérieuse de 14,000 hommes furent repoussées par les vaillants habitants de la ville de Buenos-Aires. Les efforts du peuple pour chasser les envahisseurs et la confiance en ses propres forces firent jaillir les idées

de liberté qui amenèrent plus tard la libération du territoire contre l'autorité espagnole.

Le 25 mai 1810, le peuple, réuni sur la place de Buenos-Aires, réclama de gré ou de force la démission du vice-roi Cisneros et nomma un *gouvernement provisoire*.

Les luttes entre les Espagnols et les citoyens de Buenos-Aires, ayant pour chef le grand capitaine *San Martin*, durent une dizaine d'années. Ce grand citoyen parcourt presque toute l'Amérique du sud pour délivrer les populations ; le Paraguay et la Bolivie deviennent le théâtre de nombreux combats ; apprenant que le Chili allait de nouveau tomber sous le pouvoir des Espagnols, il entreprend, avec une poignée de braves en 1817, la traversée des Cordilières des Andes, en surmontant les plus grands obstacles, rend au Chili sa liberté, continue sa marche triomphale au Pérou et arrive à Lima le 9 juillet 1821. Pendant ce temps, le général *Simon Bolivar* de Venezuela, qui avait opéré dans l'Equateur, le Venezuela et la Colombie se rallie au général argentin, obtient par divers moyens le commandement des deux armées et achève la grande œuvre de libération commencée avec autant de courage que d'abnégation par le patriote argentin.

C'est en date du 9 juillet 1816 que l'assemblée des représentants des provinces unies de l'Amérique du sud, réunie dans la province de Tucuman, proclama solennellement leur *indépendance de l'Espagne*.

De nouveaux combats, résultant des dissentiments entre unitaristes et fédéralistes, ne se terminèrent qu'en 1853, époque à laquelle fut adoptée la *constitution définitive de la République argentine*.

Depuis ces derniers temps, une ère de tranquillité et de prospérité règne dans ces provinces si longtemps en proie aux troubles incessants ; il est à souhaiter, dans l'intérêt de ce grand pays, qu'une suite d'années de paix amènent le développement qui doit se produire parmi ces contrées si riches et si fertiles.

4. Organisation politique.

La *République fédérale argentine* se compose de 14 états appelés *provinces*, ayant chacune des lois en rapport avec la constitution du pays.

La *constitution nationale*, en date de 1853, est très-libérale ; la liberté de conscience, la liberté d'établissements, etc. sont garanties. Des lois spéciales pour l'immigration, sanctionnées par les chambres en 1876, favorisent la colonisation. Un département spécial appelé *commissariat général de l'immigration* et des commissions sont chargés par le gouvernement de faciliter et de soutenir par tous les moyens

possibles l'immigration (voir §§ 48, 49, 50, etc. de la loi sur l'immigration).

Les représentants nommés directement par le peuple, par 1 sur 20,000 habitants, constituent la *chambre des députés*.

Le *sénat* est formé de deux représentants par province.

Ces deux chambres réunies en un *congrès* décrètent les lois nationales.

A la tête du *pouvoir exécutif* central de la république se trouvent un président et cinq ministres.

Monsieur le lieutenant-général Jules Roca, cet homme distingué, qui a si bien dirigé et terminé en 1879 la campagne contre les Indiens, a été nommé président de la république le 12 octobre 1880 et reste en charge pendant six années, c'est-à-dire jusqu'au 12 octobre 1886.

Outre les tribunaux de province, on distingue le *haut tribunal*, qui correspond à peu près à notre tribunal fédéral suisse.

On compte encore (à part les 14 provinces) le *territoire fédéralisé* avec la capitale Buenos-Aires, qui est le siège des autorités de la nation, les *territoires nationaux* des Missions, du Chaco, des Pampas et de la Patagonie (Rio negro et Terre-de-feu). Les *îles Malvines* découvertes par Magellan appartenaient à l'Argentine; mais, à l'époque de la révolution et des guerres d'indépendance, les Anglais s'en emparèrent. A l'heure qu'il est, le gouvernement argentin échange des négociations diplomatiques avec l'Angleterre et propose que le différend soit soumis à un arbitrage.

Quant à la délimitation des frontières au nord-est des Missions, question pendante depuis le commencement de ce siècle entre le Brésil et l'Argentine, elle vient d'être réglée ces jours-ci.

5. Armée.

La République argentine possède une *armée permanente* de 10,000 hommes, parfaitement bien armés et équipés, et une *escadre* de quinze navires, parmi lesquels cinq cuirassés.

Les élèves des écoles militaires alimentent annuellement les corps des officiers et des sous-officiers de l'armée et de la marine.

La force armée proprement dite, appelée *garde nationale*, se compose de 350,000 hommes, mais l'organisation de cette milice n'est pas encore complète, et à ce moment le gouvernement en étudie une nouvelle, basée sur le service obligatoire.

6. Enseignement.

Le gouvernement national fait de grands sacrifices pour l'enseignement aux divers degrés ; son budget est de plus de huit millions par année ; il subventionne les écoles primaires et secondaires, se charge non seulement de l'enseignement supérieur, mais encore des écoles professionnelles, vétérinaires, agricoles, militaires, etc.

En 1882, *l'enseignement primaire* se donnait dans 2000 écoles nationales, provinciales ou particulières avec 3544 maîtres et 13,000 écoliers. *L'enseignement gymnasial* comprenait 14 collèges nationaux, 165 maîtres et 3763 écoliers. *L'enseignement supérieur* se composait de deux universités, avec 66 professeurs et 923 étudiants, de l'école d'ingénieurs avec 4 professeurs et 21 étudiants et de l'école d'agriculture avec 6 professeurs et 55 étudiants. L'éducation des maîtres et maîtresses pour les classes élémentaires se faisait dans 14 séminaires distribués dans les principales villes du territoire.

Ces chiffres se sont considérablement augmentés ces dernières temps. D'après le remarquable message présenté au mois de mai de cette année devant le congrès argentin par le président de la république, nous apprenons que, sur 503,591 enfants aptes à recevoir l'enseignement primaire, 146,325 fréquentent l'école.

L'enseignement secondaire, qui comptait en 1884 5421 élèves, s'est élevé cette année à 6379.

A Buenos-Aires ,35,741 enfants reçoivent l'instruction, dont 24,351 dans les écoles publiques et le reste dans les écoles particulières ; en 1884, l'université de cette ville comptait 785 étudiants et presque le même chiffre d'externes.

Les colonies du territoire national, situées dans des régions lointaines et qui hier seulement faisaient partie du domaine des Indiens, comptent déjà 26 écoles et plusieurs en construction ; partout, on peut remarquer le même développement, et même les particuliers rivalisent de zèle avec les autorités pour favoriser l'enseignement. Dernièrement, de riches propriétaires ont signé l'engagement de fonder, au milieu de leurs établissements, des écoles à leurs frais.

Il existe aussi des *instituts scientifiques*, tels que l'observatoire de Cordoba et celui de la Marine à Buenos-Aires, l'académie des sciences, la station des observations météorologiques, les musées d'histoire naturelle, d'archéologie et d'anthropologie, le bureau hydrographique et de riches bibliothèques en grand nombre.

Parmi les *sociétés particulières* s'occupant du développement intellectuel et commercial du pays, on remarque la société de géographie et le grand *institut de géographie argentin*. 1200 personnes, demeurant sur toute l'étendue du territoire, soutiennent cet institut

financièrement; celui-ci publie des ouvrages remarquables et envoie des voyageurs pour l'exploration des contrées inconnues; le gouvernement lui accorde une subvention annuelle de 30,000 francs.

Lorsque j'aurai reçu les documents nécessaires, je prendrai la liberté de présenter à notre société un compte-rendu sur l'organisation et les travaux de cet institut; il s'en est formé l'année dernière un à Rome sous le patronage des hautes sommités géographiques de l'Italie; on parle d'en fonder un autre à Paris; ces établissements nationaux méritent toute notre attention, car ils contribuent énormément au développement scientifique et commercial des pays qui ont le bonheur de les posséder.

7. Agriculture, colonies agricoles, missions, commerce, industrie.

Agriculture.

L'agriculture et l'élevage du bétail représentent actuellement la principale richesse du pays. D'immenses prairies à perte de vue nourrissent d'innombrables troupeaux; c'est là que le «gaucho», des journées entières sur son fidèle coursier, mène une existence nomade, pleine de charmes pour celui qui aime l'indépendance complète.

Non seulement l'agriculture produit amplement ce qui est nécessaire aux habitants du pays, mais encore une grande quantité de céréales s'exportent annuellement.

Voici les principaux produits: maïs, froment, lin, riz, pommes de terre, tabac, canne à sucre, vin, coton, arbres fruitiers et légumes. Un hectolitre de semence rend de 15 à 25 hectolitres en céréales et de 50 à 150 en maïs.

Pour se donner une idée de *l'élevage du bétail*, je vous dirai seulement que l'Argentine possède une vingtaine de millions de bêtes à corne, 80 millions de moutons, de 5 à 6 millions de chevaux et environ 2 millions de mulets, porcs, chèvres et ânes. La valeur varie suivant la province et la race; une vache se vend de 40 à 45 francs, un cheval de 12 à 60 francs., un mouton de 5 à 6 francs.

Colonies agricoles.

Le gouvernement national, les provinces, les villes et les particuliers rivalisent de zèle pour la fondation des colonies agricoles. Ce sont des agglomérations d'établissements où les émigrants trouvent tout ce qui est nécessaire à la colonisation; de grandes facilités sont accordées pour l'achat des terrains, l'acquisition des instruments agricoles, des bestiaux, enfin de tout ce qu'il faut à un colon

pour qu'il puisse s'établir et s'approvisionner jusqu'à la première récolte.

Les colonies des provinces de Santa-Fé, Entre-Rios, Buenos-Aires, Missions, Rio negro, etc. sont très-prospères. En 1884, l'exportation des céréales des colonies de Santa-Fé était de 40 millions; la colonie suisse du Grütli en fait partie, ainsi que celles de Candelaria et d'Esperanza, qui ont construit à leurs frais des chemins de fer pour le service commercial intérieur.

Dans la colonie du Baradero, située au bord du fleuve de Parana, sont arrivés en 1884 environ 300 Suisses.

Missions.

Il y a peu de contrées aussi appropriées à la colonisation que le territoire national des Missions, situé au nord-est de la République argentine. Le froment, la yerba maté, le maïs, le coton, le tabac, la canne à sucre, les oranges, etc., ainsi que les légumes européens, y croissent facilement.

Ces missions, fondées en 1631 par les jésuites dans le but de convertir les tribus indiennes au christianisme, comptaient en 1767, lors de l'expulsion des jésuites du territoire argentin, une centaine de mille d'habitants.

L'année dernière, 150 Suisses, la plupart du canton du Tessin, y fondèrent une colonie qui est maintenant en bonne voie de réussite.

Commerce.

Les trois quarts du commerce argentin se négocient sur la place de Buenos-Aires; viennent ensuite Rosario, Concordia et San Nicolas.

L'exportation, consistant principalement en produits agricoles et en bétail, avait en 1882 une valeur d'environ 700 millions de francs (225 francs par tête d'habitants), c'est-à-dire un peu moins que l'exportation française ou anglaise, et un peu plus en comparaison que celle de l'Allemagne ou de l'Amérique du nord.

Le commerce extérieur comprend: laine 55 %, peaux 26 %, viandes salées 5 %, animaux 4 %, différents produits de l'agriculture 4 %, suif et huiles 2½ %, métaux 1 %.

Comme il n'existe que très-peu d'industries, l'importation d'articles commerciaux et industriels est très-forte; en 1884, la valeur de la marchandise importée de l'étranger se montait à 480 millions.

Les articles divers pour l'industrie, l'usage journalier, les matériaux de construction forment 20 % de l'importation, tissus 12 %, vin 11 %, jouets, quincaillerie, articles de luxe, etc. 11 %, sucre 8 %, denrées diverses 7 %, habillements et confections 5 %.

L'importation du sucre et du vin diminue chaque année.

En moyenne, les *droits de péage* sont de 25 % de la valeur de la marchandise importée. Les munitions, les armes, l'eau-de-vie, les liqueurs et certains articles de luxe paient 50 %; les habillements et les confections 40 %. D'autres articles, tels que le fer en barre, les papiers, les moteurs, etc., 10 %; sont imposés à 5 % la houille, les instruments pour l'agriculture, la librairie; tandis que les articles suivants sont dispensés des droits de péage: les machines pour établissements industriels, les animaux de race, les semences, divers matériaux de chemin de fer et en général presque tous les articles concernant l'immigration et la colonisation.

Industrie.

A l'exception des raffineries de sucre, des fabriques d'eau-de-vie, des moulins, des grands abattoirs, des tanneries et des fonderies de métaux, on rencontre très-peu d'autres établissements, l'industrie étant encore très-peu développée dans cet immense pays.

Comme la République argentine ne contient que 3 1/2 millions d'habitants et que plus de 100 millions y trouveraient aisément place et moyens d'existence, il est évident que la nécessité de l'industrie surtout manufacturière ne s'y fait pas encore bien sentir; la question sociale, devenue si intense en Europe, n'a aucune raison d'être dans ce pays, où chacun peut pour ainsi dire devenir propriétaire et s'assurer une existence convenable.

Voici quels sont les *salaires* accordés jusqu'à présent: cordonniers, forgerons, ferblantiers, maçons, selliers, tailleurs, menuisiers de 6 à 10 francs; chaudronniers de 7.50 à 13 francs; le journalier et le terrassier de chemin de fer de 6 à 9 francs par jour (plus nourriture et logis).

Une famille d'agriculteurs, le mari comme jardinier ou domestique, la femme comme cuisinière, reçoit de 125 à 175 francs; les valets de ferme, de 70 à 120 francs, et des jeunes gens de 10 à 16 ans, de 30 à 60 francs par mois (plus nourriture et logis).

Quoique ces salaires soient plus élevés qu'en Europe, le *prix des denrées* est, dans bien des cas, meilleur marché que sur notre continent; ainsi le pain, les pommes de terre sont d'un pris plus bas; la viande ne se paie que de 15 à 30 centimes la livre; à la campagne, c'est encore meilleur marché; d'autres choses sont plus chères, en particulier les articles d'importation, tels que les vêtements et les objets de luxe.

Quant à l'exploitation de la *richesse minière* de la république, elle n'est encore aucunement en rapport avec ce qu'elle pourra devenir lorsque les moyens de communication auront augmenté. Presque toutes les provinces contiennent des gisements d'or, d'argent et

de cuivre. La valeur de l'exportation des mines se montait en 1882 à 2 1/2 millions de francs.

8. Moyens de communication.

Dans un laps de temps relativement très-court, il s'est établi sur le territoire de la République argentine, jusqu'au commencement de cette année, 6400 kilomètres de *chemins de fer*. Les chambres ont voté de fortes sommes pour augmenter les moyens de communication; le gouvernement possède lui-même plusieurs voies ferrées et subventionne annuellement d'autres lignes ou en garantit le rendement; leur rapport est excellent.

La plus grande ligne, partant de Buenos-Aires pour Rosario et Cordoba, passe par Tucuman, Salta et Jujuy et doit relier la capitale avec la Bolivie et le Pérou; le tracé Jujuy-Bolivie ne sera terminé que dans quelques années. Une autre grande ligne, le chemin de fer du Pacifique, allant de Buenos-Aires à Rosario, passe par Mendoza et doit traverser les Cordilières jusqu'à la capitale du Chili; le tracé Mendoza-Santiago ne sera terminé que dans quatre ou cinq ans. Une troisième ligne relie Buenos-Aires au port de mer de l'Atlantique, Bahia Blanco, situé au nord de la Patagonie.

Là où les routes ne suffisent pas pour faciliter les transactions du petit commerce, de nombreuses *lignes d'omnibus* sont en exploitation; elles reçoivent du gouvernement une subvention annuelle de 600,000 frs.

La statistique du bureau argentin nous apprend qu'en 1882 près de 200 kilomètres de *tramways* ont transporté 19 millions de passagers.

Les *lignes télégraphiques* sont maintenant d'environ 20,000 kilomètres, et près de 2000 kilomètres sont en construction.

A près de 20 millions de francs par an sont estimées les *recettes postales*. La correspondance avec la Suisse était de 22,581 lettres et de 7546 paquets ou imprimés en 1881; ces chiffres augmentent chaque année considérablement.

Depuis 1881, on a établi des *lignes téléphoniques*; à Buenos-Aires, il y a 1 abonné sur 170 habitants.

Dans les provinces du centre, du nord et de l'est, les moyens de communication par eau sont fort nombreux, l'Argentine étant traversée dans ces contrées par des fleuves navigables à plusieurs centaines de lieues. La *navigation intérieure* sur le Paraguay, le Parana, l'Uruguay et le Rio de la Plata occupe près de 50,000 bateaux, dont un tiers de vapeurs. La *navigation extérieure* est soignée

par plus de 12,000 bateaux dont également un tiers de vapeurs. Il existe actuellement en moyenne par jour deux départs de vapeurs pour l'Europe et deux arrivées dans le port de Buenos-Aires.

9. Immigration.

Comme l'indépendance des provinces formant actuellement la fédération argentine a été seulement proclamée en 1816, il est évident que cette nouvelle république, qui renversait d'un seul bond le joug espagnol et les anciennes coutumes du moyen-âge pour entrer à pleines voiles dans les idées progressives de notre époque, ne pouvait se raffermir sans passer par une suite de troubles et de luttes intérieures, qui ont empêché jusqu'à ce jour un grand développement de l'immigration. Ce n'est que depuis quelques années seulement qu'une tranquillité bienfaisante existe sur le territoire de cet état; la brillante campagne dirigée en 1879 par le président actuel de la république a complètement détruit tout vestige de tribus indiennes ennemies.

Aussi voyons-nous le nombre d'immigrants augmenter chaque année dans une grande proportion; pendant le courant de 1879, il n'était que de 29,000; en 1884, il s'est monté au chiffre de 94,000, dont 5 % de Suisses, qui ont été tous placés.

Voici le mouvement de l'immigration pendant le mois de juillet de cette année.

Ont été placés	85
distribués dans les colonies	1933
transportés dans les colonies de leur choix	<u>533</u>
Total d'immigrants	2551.

Ils se sont répartis comme suit: capitale 85, provinces de Buenos-Aires 1624, Entre-Rios 208, Corrientes 43, Santa-Fé 313, Cordoba 87, Tucuman 50, Santiago 33, Salta 9, Catamarca 3, San Luis 1, Mendoza 34, San Juan 50, Chaco 9, Missions 2. Total 2551.

Pendant les quatre premiers mois de cette année sont arrivés dans la République argentine 46,415 immigrants, et, si l'on évalue les huit mois restants d'après ce chiffre, on arrive pour l'année 1885 à plus de 180,000, chiffre à peu près double du nombre d'immigrants en 1884.

La loi du 6 octobre 1876 sur l'immigration accorde de nombreux avantages aux colons; je citerai comme exemple l'article 54, d'après lequel chaque immigrant a le droit de recevoir de l'état logis et nourriture gratuits pendant les cinq premiers jours après son débarquement; d'après l'article 51, chaque immigrant a le droit d'être transporté, avec famille et bagages, dans n'importe quelle province de l'intérieur

ou colonie de son choix sans payer aucune rétribution; le commissariat général et les commissions sont même chargées par le gouvernement de procurer de l'ouvrage ou de placer les immigrants.

Parmi les plus recherchés, je ferai mention des agriculteurs, les offres dépassant toujours les demandes d'ouvrage. Les familles d'agriculteurs n'ayant pas de capitaux suffisants pour pouvoir s'établir de suite trouvent un travail rémunérateur en faisant un engagement par lequel elles reçoivent la terre, les instruments, la semence et le bétail, à condition de partager le gain par moitié.

Il est évident que le prix du terrain varie suivant sa qualité, sa position et les moyens de communication; l'hectare se paie depuis 3 jusqu'à 1800 francs; les terrains pour constructions sont aussi d'un prix très-différent; à Buenos-Aires, il y en a depuis 2 francs le mètre carré jusqu'à 120 francs et plus; à Rosario, le mètre carré s'est vendu jusqu'à 450 francs.

Si l'on désire recevoir de plus amples détails, on n'a qu'à s'adresser au *commissariat général de l'immigration, rue 25 de Mayo, n° 213, à Buenos-Aires*, qui est chargé par le gouvernement de donner tous les renseignements nécessaires.

Quoique la *langue officielle* du pays soit l'espagnol, on parle, dans presque toutes les colonies, l'italien, le français, l'anglais ou l'allemand. Outre les journaux espagnols, il existe maintenant à Buenos-Aires 5 journaux italiens, 3 français, 3 anglais et 3 allemands; parmi ces derniers, l'„*Argentinisches Wochenblatt*“ est rédigé par notre compatriote M. Allemann.

La monnaie nationale est le peso de 100 centavos, valant 5 francs. Pour les poids et mesures, c'est le système décimal métrique.

10. Budget.

Le budget du gouvernement national argentin pour 1886, voté par le congrès cette année, est d'environ *205 millions* pour les dépenses et *206 millions de francs* pour les recettes.

Celui des provinces était en 1883 de 56 millions et celui des municipalités d'une vingtaine de millions; ce qui ferait en moyenne, pour les impôts de l'état, des provinces et des municipalités, 75 francs par tête d'habitants.

Les principales *recettes* du gouvernement sont le produit des droits d'entrée, qui rapportent près de la moitié du budget; les droits d'exportation ont rendu en 1883 à peu près 22 millions, les recettes des chemins de fer 7 millions, le timbre 6 1/2 millions, les impôts directs environ 5 millions, les postes et télégraphes 4 1/2 millions, etc.

Quant aux *dépenses*, elles se repartissaient comme suit *en 1883*, parmi les six départements dont se compose le ministère argentin.

1° *Département de l'intérieur*, 32 millions, dont 2 millions pour des établissements de bienfaisance et 1 1/2 million pour favoriser l'immigration.

2° *Département des affaires étrangères*, 1 1/2 million, dont 1 million pour les ambassades.

3° *Département des finances*, plus de 65 millions, dont 56 millions pour la dette nationale.

4° *Département de justice, des cultes et de l'instruction publique*, 17 millions, dont 1 1/4 million pour les cultes,

560,000	francs	pour	l'université	de	la	capitale	;	
700,000	»	»	»	»	»	de	Cordoba	;
165,000	»	»	l'école	des	ingénieurs	;		
1,800,000	»	»	les	gymnases	nationaux	;		
1,500,000	»	»	les	écoles	normales	;		
3,000,000	»	»	favoriser	l'enseignement	primaire	;		
500,000	»	»	»	»	supérieur	et	secondaire.	

5° *Département de la guerre*, 28 millions, dont :

550,000	francs	pour	les	inspections	;		
1,000,000	»	»	les	écoles	d'état-major	;	
7,000,000	»	»	l'armée	;			
380,000	»	»	le	collège	militaire	;	
65,000	»	»	l'école	des	sous-officiers	;	
6,500,000	»	»	les	rations	;		
335,000	»	»	les	pensions	et	les	invalides.

6° *Département de la marine*, près de 12 millions, dont :

90,000	francs	pour	l'école	de	marine	;	
50,000	»	»	»	»	des	sous-officiers	;
45,000	»	»	les	études	hydrographiques	;	
40,000	»	»	l'état-major	de	marine.		

On voit, messieurs, d'après ce budget que le gouvernement national argentin ne craint pas de faire de fortes dépenses (environ huit millions par an) en vue du développement de l'instruction; cette année, les dépenses pour les écoles ont été encore augmentées, et, si l'on y ajoute le budget des provinces et des municipalités, on arrive à un chiffre fort respectable, qui prouve toute la sollicitude apportée au développement intellectuel par les différentes autorités.

Il est aussi incontestable que les sacrifices faits pour l'agriculture, l'immigration et la représentation diplomatique nous montrent que le gouvernement, sans oublier les établissements de bienfai-

sance et les institutions scientifiques, désire sincèrement le développement agricole et commercial du pays.

Une nouvelle organisation militaire qui est à l'étude, basée sur le service obligatoire, et de bonnes institutions républicaines permettront très-probablement de raffermir l'autorité du gouvernement et de conserver la paix si nécessaire au développement matériel des peuples.

Il est à prévoir et à souhaiter, en considération de l'avenir qui se présente si prospère pour cette belle et grande république, que les dissensions et les troubles politiques qui ont empêché son développement soient à jamais bannis de son territoire.

La plupart des données renfermées dans ce résumé sont prises dans les études faites par le bureau argentin de statistique et proviennent d'informations recueillies auprès de Suisses ayant habité ce pays et de renseignements qui m'ont été remis avec la plus grande amabilité par la légation argentine à Berne.
